

**Ducharme, Nathalie. *Le roman d'aventures au Québec, 1837-1900*. Laval : PU Laval, 2019. 261 p.**

Ce volume procure une documentation utile sur de nombreux romans d'aventures au Québec depuis les deux premières publications, en 1837, *Les révélations du crime* et *L'influence d'un livre*, jusqu'à la livraison du dernier roman-feuilleton du genre au tout début du vingtième siècle, et dresse un compte rendu détaillé de l'appareil critique dont dispose les chercheur.es sur ce sujet. Nathalie Ducharme définit les romans d'aventures comme un large regroupement de textes dont « les contextes géographiques ou historiques 'hors la loi' favorisent le déroulement du récit ». Ainsi, l'ouvrage montre en particulier que les aventures traitées dans les romans de cette époque ne s'accomplissent pas uniquement dans les grands espaces du Nord, comme pourrait le faire croire le célèbre *Maria Chapdelaine* (qui ne figure d'ailleurs pas dans le corpus d'œuvres étudiées), mais se passent fréquemment dans des milieux habités, voire urbains.

Entre autres, il retrace les influences qui ont joué un rôle dans cette mode du dix-neuvième siècle, par exemple les récits d'Arthur Conan Doyle, la romance et le mélodrame, de même que la diffusion de ces romans, souvent sous la forme de feuilletons dans la presse, et son lectorat, majoritairement féminin. L'auteure identifie le « défoulement » comme la motivation principale de leur lecture. Elle reprend également les concepts du « gothique » et du « mystère » qui ont déjà été employés pour qualifier cette production québécoise. Si ces romans adhèrent en gros au « conservatisme » catholique de la société dans laquelle ils apparaissent, l'auteure n'en note pas moins les exceptions, bien compréhensibles, puisque, comme elle le souligne, tout récit d'aventures est basé sur une « transgression ». Surtout, elle montre que ces romans québécois accordent une place aux héroïnes et les laissent s'exprimer dans un genre qui a jusqu'alors privilégié les rôles masculins.

Livrant une analyse nuancée d'un genre populaire diversifié, et tenant compte du contexte sociohistorique, Ducharme dégage dans différents aspects de son analyse un constat pessimiste quant au roman d'aventures québécois : « L'aventure en Nouvelle-France se teinte d'amertume puisqu'elle ne permettra jamais au Canadien français d'en tirer avantage à long terme, de sorte qu'il ne lui reste que l'héroïsme dans la mort ». Elle conclut qu'il s'agit d'un « tableau funeste de la communauté canadienne [qui] se traduit sur le plan descriptif par le vocabulaire de l'emprisonnement, de la déchéance et de la débilité ».

Le volume pose que les avatars québécois du roman d'aventures font de « l'archétype de l'aventurier voyageur » « un agent colonial », mais les exonère toutefois de tout colonialisme. Ils appartiendraient de la sorte à un registre « colonial et non colonialiste », affirmation qui mériterait sans doute des éclaircissements plus convaincants que ceux qui sont argumentés dans le texte. En dépit de cette réserve, cette étude de large envergure intéressa les étudiant.es de littérature québécoise et toute personne souhaitant se renseigner sur une production culturelle importante à son époque. L'ouvrage contient en appendice le résumé des œuvres sélectionnées.

**Dominique Plantiers**